

[Texte]

ministère et nous le ferons d'une façon positive. Nous formulons également certaines recommandations d'ordre général, laissant à la responsabilité des différents secteurs l'analyse et les revendications qui leur sont propres.

Voici donc le portrait socio-économique de l'Estrie. La connaissance du portrait socio-économique d'une région est très importante lorsque vient le temps de bâtir les stratégies de son développement et d'analyser les diverses demandes des industriels sous les divers angles de la formation de la main-d'œuvre, de la répartition sectorielle, des infrastructures et autres.

Parlons d'abord de la démographie. Durant la période s'échelonnant de 1961 à 1976, l'Estrie connaissait, avec un taux de 8.5 p. 100, une croissance démographique inférieure à celle de la province, laquelle s'établissait à 15.6 p. 100. Ainsi, la population de l'Estrie passa de 210,000 personnes en 1961 à 229,600 en 1976. La population de l'Estrie, qui comptait 4 p. 100 de la population québécoise en 1961, n'en représentait plus que 3.7 p. 100 en 1976. Cette baisse relative de notre population s'explique par un bilan migratoire estrien négatif, lequel est particulièrement caractérisé par le départ des jeunes, affectant ainsi dangereusement la structure d'âge de notre population. En effet, l'âge de notre population est passé entre les années 1961 et 1971 de 26.9 à 29.4 ans. Ce phénomène de vieillissement, lié à une forte baisse de la natalité accompagnée d'un bilan migratoire négatif, marque notre région de façon certaine.

• 0920

D'autre part, il est important de noter que 80 p. 100 de notre population se localise dans les comtés de Sherbrooke, Richmond et Stanstead, soit l'ouest de notre région, ce qui laisse voir les importants problèmes de développement des sous-régions.

Pour ce qui est du travail et de la main-d'œuvre, en 1980, la population active de l'Estrie s'établissait à 106,000, soit 3.6 p. 100 de la population active du Québec. Toutefois, pendant ce temps, le nombre de chômeurs s'accrût et, en 1980, on dénombrait dans notre région plus de 11,000 chômeurs et chômeuses.

Durant les années 1975 et 1980, le revenu personnel disponible *per capita* progressa, passant de \$3,273 à \$6,149. Malgré cette faible progression, l'Estrie demeurait toutefois l'un des enfants pauvres du Québec, car elle était au 9^e rang des 10 régions administratives du Québec. Au chapitre du revenu, notons que le salaire hebdomadaire moyen pour l'ensemble des industries s'établissait, en novembre 1980, à \$264.64, soit 81.2 p. 100 du salaire provincial.

J'aborde maintenant la répartition sectorielle. L'économie diversifiée de la région fait nécessairement appel à une main-d'œuvre expérimentée et, en Estrie, en 1979, la proportion des travailleurs œuvrant dans les secteurs primaire, secondaire et tertiaire s'établissait respectivement à 8.9 p. 100, 30 p. 100 et 61.1 p. 100.

Les travailleurs du secteur primaire sont particulièrement concentrés dans les mines (surtout l'amiante), la forêt et l'agriculture.

[Traduction]

recommendations, and leave it up to the various sectors to go into more detail on their specific demands.

I will now proceed with the socio-economic picture of the Eastern Townships. Knowledge of the socio-economic situation of a region is very important in establishing development strategies and analyzing requests from businessmen for such things as manpower training, sectoral distribution, infrastructures and so on.

Let us begin by examining the population of the region. From 1961 to 1976, the population growth of the Eastern Townships was only 8.5 per cent, as compared to the provincial figure of 15.6 per cent for the same period. Consequently, the population of the Eastern Townships went from 210,000 in 1961 to only 229,600 in 1976. In 1961, the population of the Eastern Townships accounted for 4 per cent of the Quebec population, whereas in 1976 it accounted for only 3.7 per cent of the total. This relative drop in our population is explained by the fact that there are more people leaving the region than there are coming in. This is particularly true of young people and have a dangerous effect on the age structure of our population. In fact, the average age of our population went from 26.9 in 1961 to 29.4 in 1971. The aging of the population, linked with a sharp drop in the birth rate and with the outflow of the population, is having a distinct impact on our region.

It is also important to note that 80 per cent of our population is located in the counties of Sherbrooke, Richmond and Stanstead, which are located in the western part of the region. This means that there are serious development problems in certain sub-regions.

As regards labour and manpower, in 1980, the Eastern Townships had a labour force of 106,000, or 3.6 per cent of the Quebec labour force. However, the number of unemployed was increasing, and in 1980, there were more than 11,000 people unemployed in our region.

Between 1975 and 1980, the personal disposable income per capita went from \$3,273 to \$6,149. Despite this slight increase, the Eastern Townships nevertheless remained one of the poor relatives of Quebec, placing ninth among the 10 administrative regions in the province. It should also be pointed out that the average weekly wage for all industries in November 1980 was \$264.64, which was only 81.2 per cent of the provincial figure.

I come now to the topic of distribution by sector. The diversified economy of the region necessarily calls for an experienced labour force, and in 1979, the Eastern Townships, 8.9 per cent of the labour force worked in the primary sector, 30 per cent in the secondary sector and 61.1 per cent in the tertiary sector.

Jobs in the primary sector are concentrated mainly in the mines (particularly asbestos), forests and agriculture.